

Présentation de la pièce :

La double intrigue d'Antigona

Cette représentation est une réécriture d'Antigone de Sophocle par Jean-Charles Raymond qui est destinée à des spectateurs de niveau scolaire. Celui-ci a souhaité mélanger la culture espagnole avec les corridos d'où le décor étant un simple cercle de sable : seul décor de la pièce en référence avec son rapport intime avec la mort. Ainsi que les références aux films d'Almodovar et aux rapports à l'actualité avec la tolérance (le personnage de Tirésias qui représente l'homosexualité) et le combat des femmes avec la lutte d'Antigona.

Dans cette pièce se mêlent deux intrigues, la première avec le personnage de Lady Tirésias qui nous présente l'Histoire et ses origines, elle est comme le metteur en scène qui guide les spectateurs qu'elle considère comme le chœur et qui fait entrer les personnages au fur et à mesure. Et intervient aussi en parallèle à la fin de chaque scène en mettant en place le comique, ce qui tranche entre la tragique histoire d'Antigona et les événements actuels.

A la suite d'une guerre pour défendre Thèbes, les deux frères d'Antigona, Eteocle et Polynice se sont entre-tués. Eteocle étant dans le camp des gagnants a eu le droit à des funérailles mais Polynice de par la décision de Créon, n'a pas le droit à être enterré ou pleuré car c'est un traître. Créon ayant pris le pouvoir, instaure cette première loi. Seulement, Antigona après avoir demandé de l'aide à Ismène, sa sœur, qui a refusé par peur de la mort et par devoir d'obéir au roi, celle-là va désobéir aux ordres. Le lendemain, Créon apprend la désobéissance de sa nièce par son soldat. De là, une dispute va s'installer entre Créon et son fils, Hémon afin de sauver Antigona par amour et promet à son père de se suicider si elle n'est pas sauvée, cependant par fierté il ne changera pas de décision. De ce fait, Antigona qui ne peut pas être crucifiée car c'est une femme, sera emmurée. Le devin Tirésias prévient le roi que des malheurs vont s'abattre sur sa cité s'il s'obstine à vouloir tuer Antigona. A la fin un soldat apprend à la femme de Créon les morts tragiques d'Antigona et d'Hémon.

L'alternance entre le burlesque de Tirésias qui fait le prologue, et du tragique de la pièce permet de « digérer » les moments plus crus de la tragédie qui met en scène des dialogues tranchants et violents, qui ont été remis au goût du jour avec des mots modernes qui marquent plus les jeunes.

La deuxième intrigue, se fait avec le mythe de Tirésias qui est mi-homme mi-femme ; à la fin de la pièce il y a un aparté où Tirésias défend le droit à la différence et à l'homosexualité, il revendique ainsi la tolérance et la lutte contre l'homophobie.

Article rédigé par CATTIAUX Méline, MACHADO Julia, GREZIS Héloïse, MAUBERT Doriane, MORISSE Marion

Antigona : une tragédie (agréablement) pervertie

Ce Jeudi 23 Mars avait lieu au Centre culturel de Sarlat, une adaptation de la célèbre tragédie grecque, *Antigone* de Sophocle. Étant en classe littéraire, nous nous y sommes rendus afin de pouvoir aborder le thème des réécritures, objet d'étude spécifique du programme. Cette mise en scène bluffante et surprenante, réalisée par Jean-Charles Raymond de la compagnie La Naïve, ne peut être qu'applaudie et félicitée. A la fois comique et tragique, cette version rebaptisée « Antigona » est plus que réussie. Véritable reflet de notre époque, elle a aussi une portée didactique envers notre génération.

Impossible de ne pas rire lors des interventions de Lady Tiresias, un transsexuel faisant office de prologue. Véritable incarnation d'un des personnages filmiques de Pedro Almodovar, il/elle interagit avec les personnages et les spectateurs allant même jusqu'à nous draguer sous ses allures espagnoles. Ne cessant donc de faire des blagues à caractère sexuel, c'est une figure burlesque par excellence. De plus, on ne peut que saluer le jeu incroyable de l'acteur qui incarne à 100 % ce travesti en passant de la voix efféminée latine par la perruque blonde et la robe rouge moulante à paillette. Un burlesque d'abord dédié aux jeunes puisque ce prologue très atypique nous fait le plaisir de conter l'histoire du père d'Antigone, aidant à y voir plus clair dans la filiation très « complexe d'œdipe ». Ne s'arrêtant pas là, il/elle nous propose un cours de grammaire sur la prononciation du oe [é] dans la langue française. Outre le comique, moins présent dans l'intrigue elle-même, le tragique reste bien entendu essentiel. Ainsi, les comédiens se donnent corps et âmes pour nous transmettre la colère de Créon, la souffrance d'Antigone ou encore le désespoir d'Ismène. Ces émotions propres au tragique s'accompagnent de la violence verbale allant jusqu'à des cris déchirés et gestuelle parfois accompagnée de sang.

Cette adaptation captivante nous a beaucoup plu par son intrigue qui se détache du texte original. Ici pas d'alexandrins ni de longues tirades qui peuvent aujourd'hui lasser le spectateur qui plus est jeune. Antigona propose donc une mise en scène très contemporaine. Un cercle de pierre posé au sol et rempli de sable à l'aspect argileux. Voilà le décor de la pièce ! Très simpliste et multifonctionnel, il permet aux spectateurs de se projeter sans aucune contrainte de lieu. Ainsi ce cercle est une sorte de parcours, permettant aux personnages de se rendre où ils le souhaitent. Une chaise de bar, une bouteille de whisky, quelques chaises viennent se loger dans les recoins de la scène mais restent en dehors de l'intrigue. Une atmosphère théâtrale très épurée et moderne par les vêtements que portent les comédiens : Créon a un costume noir de businessman, le garde est en tenue de militaire, Antigone et Ismène, pied nus, sont en jean et en Tee-Shirt. En somme, des déguisements qui sont loin des toges grecques de l'Antiquité ! Autre aspect moderne en vogue depuis ces dernières années : une vidéo projetée en fond de scène. Des images de femmes combattives manifestent et la voix de Malala résonne dans la salle. Porteur d'un message qui fait écho au combat d'Antigone contre son oncle Créon et l'attitude asservie d'Ismène, cette vidéo dénonce l'émancipation des femmes dans notre société. Le foulard blanc porté de plein gré chez Ismène et au contraire complètement refusé par Antigone, montre l'asservissement des femmes face aux hommes, symbole d'une autorité tyrannique. Enfin, la pièce se clôt sur une confession plutôt inattendue, celle du devin Tiresias qui en enlevant sa perruque et ses talons, lance un appel à la tolérance envers les homosexuels à nous, jeunes adolescents que nous sommes. Des sujets de moins en moins tabous qui combattent chaque jour pour leur cause.

Plaire et instruire. Voilà le défi de taille que s'était fixé Jean-Charles Raymond. Pari réussi donc puisque nous avons ri et appris devant cette tragédie ! Ne serait-ce que pour pleurer de rire face à Lady Tiresias et prendre conscience qu'il y a des combats bien plus importants à soutenir, on ne saurait vous dire que vous ratez votre vie si vous manquez une telle chance de voir un travesti dansant et chantant une rose à la main et se saoulant la gueule !

Article rédigé par Leclerc Maureen, Matignon Adrien, Touron Elisa, Mattéi Marylou, Hautesserre Lisa, Preira Mathis, Bruzat Céline, Boy Nancya

ANTIGONE, UNE FEMME D'ACTUALITE ?

Quoi de mieux qu'un personnage comme Antigone, libératrice des idées reçues, modèle de la femme et sœurs de toutes les militantes ? Antigone est à elle seule le pilier de notre civilisation. Elle est l'essence même du féminisme. Quel personnage peut donc donner autant l'envie d'assister à une représentation théâtrale ?

Quelle ne fut notre déception et notre épouvante quand nous fûmes face à une Antigone pusillanime, en retrait et craintive notamment face à son oncle Créon débordant d'animosité ? L'attitude d'Antigone était par instant en désaccord avec l'image que le spectateur avait d'elle. Le personnage d'Antigone est en temps normal montré comme contestataire et insoumis, ici la jeune femme semblait haineuse et en même temps effrayée par son oncle Créon.

A notre plus grand étonnement, la pièce était relativement courte car très épurée voire trop ! Le metteur en scène ayant probablement fait le choix de conserver uniquement les pièces dites essentielles pour son travail de réécriture a rendu l'œuvre un peu courte à notre goût !

Malgré tout, l'élément qui nous a le plus dérangé reste la mort d'Antigone que nous avons trouvée passée sous silence face, par exemple, au personnage de Tiresias que l'on retrouve de façon parfois omniprésente. Cette omniprésence va permettre en revanche de faire davantage ressortir les émotions des personnages et de plus porter l'attention du spectateur sur les paroles prononcées par les acteurs et le manque d'humanité des personnages qu'ils jouent. On va par exemple constater avec effroi que le personnage de Créon est un personnage intimidant qui utilise un langage verbal violent et misogyne. Cette violence peut peser sur l'ambiance de la pièce et dans certains cas mettre le spectateur dans une position d'inconfort.

Pour conclure, nous pourrions dire que ce qui peut être l'élément choc de cette pièce serait le fait que le Burlesque occupe une place importante dans la pièce et prenne parfois le dessus sur le côté Tragique qui est tout de même le registre dominant de cette œuvre puisque celle-ci se clôture inévitablement par le décès du personnage d'Antigone.

Article rédigé par Tridat Chloé, Tregaro Léa, Berry Marguerite, Puybaraud Robin, Alves Nicolas